

vait en France les lignes suivantes: "Manque de vivres, le peuple est réduit à un quarteron de pain... Pen de poudre, point de souliers"...

Le 26 février 1758, à son tour, M. Doreil s'exprimait en ces termes: "Le peuple périt de misère; les acadiens réfugiés ne mangent, depuis quatre mois, que du cheval et de la morue sans pain; "il en est déjà mort plus de trois cents." Le peuple canadien en est toujours réduit, ainsi que nous, au quart de livre de pain par jour. A l'égard de la viande, on oblige ceux qui sont en état d'en manger, de prendre moitié cheval à six sous la livre. Nos soldats sont à la demi-livre de pain par jour depuis le premier novembre, trois livres de cheval, trois livres de bœuf, deux livres de pois et dix livres de morue par huit jours. "Ils prennent leur mal en patience."

Ils prennent leur mal en patience! Ces simples mots empruntent le caractère d'une éloquence navrante, quand l'on songe surtout que ces humbles d'une bravoure qui fit l'admiration de l'ennemi, souffraient ainsi en silence parce qu'ils le croyaient nécessaire à la conservation du pays.

D'un autre côté, on sent le sang bouillonner dans ses veines, l'indignation saisir le cœur et le dégoût monter aux lèvres, quand on lit dans l'histoire que les magasins du roi, sous la garde du traître Figot, regorgeaient de provisions, que l'on faisait bombance et que l'on jouait des sombres folles au palais de l'intendance.